

pour les cultivateurs, elle semble prédominer une année sur les terres hautes, et une autre année sur les terres basses. La patate est un légume qui doit être cultivé, malgré qu'il soit sujet à cette maladie, et il ne reste aux cultivateurs qu'à s'efforcer de trouver le meilleur mode de culture et la meilleure manière de préserver la récolte, lorsqu'elle est faite.

La quantité d'orge qui a été semé cette année n'est pas grande, et si on avait substitué ce grain au blé, dans beaucoup de cas, il n'aurait pas été aussi exposé à la rouille ni aux mouches, et les cultivateurs s'en seraient trouvé bien mieux. On a semé beaucoup d'avoine et l'humidité de la saison lui a été favorable, mais elle aussi a souffert de la rouille. Si le mois de septembre prochain est beau, la récolte de l'avoine sera certainement considérable, et en conséquence de la grande demande aux Etats-Unis, elle récompensera le cultivateur peut-être aussi bien que le blé, surtout lorsqu'il y a tant d'incertitude dans la culture de ce dernier. Les navets, les carottes et les betteraves à vache ont mieux réussi cette année que plusieurs années passées; et il est très satisfaisant de voir que la culture de ces racines se répand si généralement parmi les cultivateurs. Le foin a été très endommagé cette année pendant la moisson, et une grande partie est restée trop longtemps sur pied. Ce n'est pas la grande quantité de pluie qui est tombée, qui aurait pu endommager les foins, mais la fréquence des orages ne donnait pas le temps d'en sauver à peine quelques parties sans être plus ou moins mouillées. Le foin a été très abondant généralement, mais une plus petite récolte, plus heureusement recueillie, aurait eu plus de valeur, et une grande quantité de foin a été détruit.

La récolte des fruits sera très défectueuse et cette défectuosité n'est pas produit en entier par la vermine, mais nous supposons qu'elle est due à une saison défavorable à la fleuraison. Les paturages ont continué d'être bons pendant tout l'été et les bêtes à

cornes et les moutons seront en bon ordre. Les marchés sont bien approvisionnés de viande, de beurre et de fromage, et nous sommes flattés d'apprendre qu'une partie du meilleur fromage qui soit vendu est de manufacture canadienne. Ceci est dans l'ordre, par ce qu'il n'y a rien qui nous empêche de faire en Canada d'aussi bon fromage et d'aussi bon beurre que dans aucune autre partie de l'Amérique du nord: notre lait est bon et nous n'avons besoin que d'un peu de dextérité et d'attention pour en retirer d'excellents produits; assurément il est nécessaire d'avoir des laiteries convenables, car il est impossible sans cela de travailler le lait avec avantage. Enfin nous espérons que la récolte de cette année prise tout ensemble sera satisfaisante. Les patates pourront faire une exception, mais si nous avons du beau temps, la maladie s'arrêtera peut-être, quoique nous craignons que la croissance des tubercules ne soit aussi arrêtée, par ce que les tiges sont généralement fanées.

30 Aout 1851.

C'est avec plaisir que nous insérons dans notre journal la lettre de notre très estimable correspondant, P. C. L. Dubois, écuier, de la Grande Baie, Saguenay, et nous soumettons ici notre opinion en réponse à ses questions. Lorsque les directeurs d'une société d'agriculture, à une assemblée régulièrement convoquée, ont adopté des résolutions pour la distribution des prix et en ont réglé la compétition, nous pensons qu'une assemblée subséquente n'a pas le pouvoir d'y faire aucun changement: et en effet il serait très injuste qu'elle l'eût, pourvu que la première assemblée ait été convoquée régulièrement et selon la loi. Nous avons constamment défendu ce principe que les concurrents, qui ne gagnent pas leur vie à cultiver la terre, devraient se contenter de récompenses honoraires telles que médailles, diplômes, etc., à moins que ce ne soit pour les étalons, les taureaux, les béliers,